

Analyses 2011



**Quelles méthodes pédagogiques
pour l'éducation au développement ?**

Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles

Commission Justice et Paix belge francophone asbl
Rue Maurice Liétart 31/6
B-1150 Bruxelles Belgique
Tél. +32 (0) 2 738 08 01
Fax: +32 (0) 738 08 00
info@justicepaix.be www.justicepaix.be

Quelles méthodes pédagogiques pour l'éducation au développement ?

Introduction

Le secteur de l'éducation au développement (ED), développé à partir des années de l'après-guerre, est en constante évolution. Il est né au départ de préoccupations de type caritatif envers les populations du Sud dont les pays européens venaient de découvrir le « retard » et le « sous-développement ». Pauvre et bien moins loti que le Nord, le Sud devait être soutenu dans son effort de se « développer », entendez : « comme nous ». Aujourd'hui, la vision des relations entre Nord et Sud a beaucoup évolué et l'éducation au développement se place résolument dans une optique d'équilibre, d'échanges et de compréhension de l'autre en vue de la création d'une citoyenneté mondiale et de mobilisation conjointe. Pour atteindre (ou du moins tendre vers) cet ambitieux objectif, des choix pédagogiques doivent être posés et sans cesse réévalués, choix qui prennent en compte à la fois les enjeux sociétaux, les types de publics, les conditions d'apprentissage, etc. Et qui se doublent d'une évolution des métiers même de l'éducation au développement ! Car puisque le secteur, aux contours mal définis au départ, est de plus en plus structuré et en pleine professionnalisation, les travailleurs de l'éducation au développement doivent pouvoir développer des compétences toujours plus précises pour atteindre leurs objectifs éducatifs.

Les sources d'inspiration de l'éducation au développement

Il existe autant de définitions de l'éducation au développement que de façons de concevoir les deux mots qui la composent : l'éducation et le développement. Nous venons de voir à quel point l'évolution des conceptions du développement a été grande depuis la naissance de leur formulation. Du point de vue éducatif, trois grands champs peuvent être identifiés comme ayant constitué une source d'inspiration pour l'ED : l'éducation populaire, l'éducation à l'interculturalité et l'éducation permanente.

L'éducation populaire, d'abord, dont l'un des grands penseurs (et acteurs) est sans doute Paolo Freire. Pédagogue brésilien, il a profondément enraciné son modèle éducatif dans une lutte pour la libération et la conscientisation des opprimés. Il s'est particulièrement attaché à la question de l'alphabétisation et de l'éducation – y compris politique – des adultes. Pour Freire, « personne n'éduque autrui, personne ne s'éduque seul, les hommes s'éduquent ensemble par l'intermédiaire du monde »¹.

Ensuite, puisque nos sociétés sont de facto caractérisées par la coexistence de cultures extrêmement variées, l'éducation à l'interculturalité entend quant à elle mettre en dialogue les visions différentes du monde, développer des capacités de compréhension, de communication et de coopération mutuelles qui soient porteuses d'enrichissement pour tous.

Quant à l'éducation permanente, elle vise à ce que chacun acquière à nouveau le pouvoir sur les choix de vie, individuels et collectifs. En d'autres termes, elle vise l'émancipation de chacun, dans une société dont les mécanismes seraient compris par tous².

¹ FREIRE, P., *Pédagogie des opprimés*, Maspero, Paris, 1974.

² Sur l'émancipation en éducation permanente, une jolie proposition de définition de J-P.Nossent, président de l'Institut d'histoire ouvrière, économique et sociale : « émanciper, c'est peut-être apprendre à dire je veux, nous décidons, j'aime, nous désirons, je comprends, nous savons, je questionne, nous interpellons, je cherche, nous trouvons, je prévois, nous projetons, j'imagine, nous inventons, je produis, nous construisons, je coopère, nous

Un secteur qui ne se limite pas à l'école

Quand on parle d'éducation, on pense souvent d'abord au cadre formel (école, université). Et pourtant, si l'école est un haut lieu d'apprentissage, le champ de l'éducation non formelle est vaste et sa richesse, comme sa diversité, méritent d'être pris en compte. En effet, les acteurs du cadre éducatif non formel sont nombreux, et les initiatives menées par ces organisations non gouvernementales (ONG), maisons de jeunes, mouvements de jeunesse, associations de paix/droits de l'homme/ etc., groupements régionaux politiques ou religieux, etc, sont innombrables. L'ED, processus éducatif qui vise au développement d'une citoyenneté mondiale consciente des enjeux liés à nos comportements et aux liens entre le Nord et le Sud, pourra donc tout aussi bien avoir lieu, en prenant de nombreuses formes, dans un cadre formel ou non : Formations de un ou plusieurs jour(s), interpellations politiques, activités grand public, animation d'un jeu, cours de cuisine, chantier international, etc.

Quels cadres pédagogiques ?

De par sa nature même, à l'intersection de domaines variés et s'adressant à tous types de publics, l'éducation au développement n'a pas été construite autour ou sur la base d'un cadre pédagogique précis. Les éducateurs et animateurs ont puisé, au gré de leurs besoins, dans la psychologie, la sociologie ou les sciences de l'éducation.

Puisque l'objectif de l'ED est de faire réfléchir et de provoquer des prises de conscience, il est logique que les pratiques et activités visées soient celles permettant aux publics d'interagir et de se questionner. Parmi les méthodes pédagogiques privilégiées par l'ED se trouvent donc celles qui sont dites actives, constructivistes et socio-constructivistes.

Dans le cadre d'une éducation visant des enfants, ces méthodes sont celles qui entendent favoriser leur autonomie et donner du sens aux apprentissages, en partant du principe que, pour s'approprier des connaissances, l'enfant doit participer à leur élaboration. Dans ce but, il est mis dans des situations qui stimulent sa curiosité et sa créativité et doit toujours tenter de résoudre lui-même les problèmes qui se posent. L'adulte est avant tout un guide, une personne-ressource qui permettra à l'apprenant de vivre ces situations interactives.

Les travaux de Piaget ont nourri ces approches : « L'enfant se construit en même temps qu'il construit le monde ». Les méthodes actives sont plus spécifiquement inspirées de pédagogues tels que Freinet (France), Decroly (Belgique), Montessori (Italie).

Dans le cadre de l'éducation au développement, s'adressant aux enfants comme aux adultes, les animateurs particulièrement intéressés par les méthodes actives vont régulièrement avoir recours au jeu. Selon M. Elias, le recours à des jeux est surtout efficace quand le groupe est disposé à sortir du rôle d'écoute et de consommation passives. « Prendre conscience d'être un acteur, exercer sa capacité de se décentrer, s'ouvrir aux logiques des autres et négocier avec eux, voilà des compétences qui peuvent s'acquérir au cours de jeux pédagogiques »³. Ainsi, par exemple, Justice et Paix expérimente depuis plusieurs années un jeu de sensibilisation à la problématique de l'exploitation des ressources naturelles. Ce jeu, « Focus on Diamond », permet à un public à partir de 15 ans, par la découverte des enjeux liés à l'exploitation du diamant, de comprendre en quoi les consommateurs du Nord sont intimement connectés aux situations vécues au Sud et de réfléchir à ses moyens d'action.

organisons, je résiste, nous nous révoltons et nous instituons... » (in « L'éducation permanente : une définition qui se cherche », Institut d'histoire ouvrière, économique et sociale - IHOES)

³ ELIAS, M., « Jeux d'ici et d'ailleurs », in *Jeux et exercices pédagogiques*, revue Antipodes, série Outils pédagogiques, Bruxelles, ITECO, 2004.

Des choix pédagogiques toujours à contextualiser

Il a été constaté depuis de nombreuses années que les méthodes actives ont un impact particulièrement positif sur l'apprenant en termes d'apprentissage. Et pourtant, la prise en compte des conditions d'apprentissage, plus ou moins favorables, ne suffit pas lorsque l'on veut concevoir un dispositif éducatif. Comme le souligne V. Dupriez, professeur en sciences de l'éducation à l'Université Catholique de Louvain, des enjeux sociaux existent également, qui relèvent, par exemple, du type d'individus à former : « Des sociologues ont montré que la proximité aux méthodes pédagogiques varie en fonction des positions sociales des personnes. Ainsi, par exemple, le socio-pédagogue Marcel Lesne a, dans ses travaux, attiré l'attention sur le fait qu'une méthode pédagogique n'est pas seulement une technique, mais qu'elle véhicule une conception du savoir, de l'apprenant, et du rapport entre l'apprenant et le formateur »⁴. En d'autres mots, des dispositifs pédagogiques différents (un cours magistral ou un jeu de rôle) ne sont donc pas seulement des techniques différentes mais incorporent également une conception de ce qu'est le savoir et du statut de l'apprenant qui n'est pas la même. Alors que l'on a eu tendance à pousser les enseignants, depuis une bonne dizaine d'années, vers les pédagogies actives et d'auto-construction des savoirs, il semblerait aujourd'hui qu'un certain recul soit amorcé, pour la raison que ce type de pédagogie ne conviendrait pas à tous les élèves, ni à tous les enseignants. En effet, des méthodes participatives, qui sont centrées sur la recherche de l'apprenant par lui-même, risquent de mettre certains élèves dans l'insécurité. Si l'enseignant ne parvient pas à la gérer, cela devient problématique pour l'élève qui devra alors s'appuyer sur sa famille pour l'aider, ce qui ne pourra pas toujours être le cas. Selon Bernstein, c'est dans les milieux populaires en particulier que le besoin d'un enseignement structuré, des objectifs et supports explicites va être le plus clair⁵.

En d'autres termes, les débats sont en cours et constantes sont les remises en question des différents modèles puisqu'il importe que les choix pédagogiques soient toujours liés au type de public et aux compétences que l'on entend développer chez lui. En éducation au développement ou ailleurs.

Vers une citoyenneté mondiale en acceptant la complexité et l'interdisciplinarité

On l'a vu, les bonnes méthodes ne suffisent pas à l'apprentissage ! Les pratiques doivent être souples et conçues à l'image de la société que l'on voudrait construire. Aujourd'hui, la segmentation croissante entre les disciplines et l'exigence de spécialisation toujours plus pointue dans tous les domaines sont interpellantes. Comment penser notre monde globalisé par fragments ? Comment comprendre la réalité sans prendre en compte les différents angles ? Comme le soulignent C. Drion et A. Miguel Sierra, « l'interdisciplinarité est une approche pertinente pour aborder la complexité du monde. Elle n'est pas à proprement parler une méthode pédagogique ; c'est plutôt une manière de faire, une approche didactique originale »⁶. L'éducation au développement s'en sert puisqu'elle vise à créer des liens et construire des ponts entre Nord et Sud, entre nos actes et leurs conséquences, entre l'histoire et la géographie, etc.

⁴ « L'éducation au développement soigne la communication mais pas toujours la pédagogie », Propos de Vincent Dupriez recueillis par Charlotte Chatelle, in *Education au développement, Etat des lieux 2010*, revue Antipodes, ITECO, juin 2010.

⁵ *Ibidem*.

⁶ MIGUEL SIERRA, A. et DRION, C., « Principes pédagogiques de l'éducation au développement » in *Education au développement, Etat des lieux 2010*, revue Antipodes, ITECO, juin 2010.

Complicé ? Non, complexe. Pour approcher la solidarité internationale et comprendre les enjeux du développement, il faut accepter la complexité du monde, complexité qui « renvoie à des causalités multiples, une indétermination relative, l'existence de plusieurs "solutions" »⁷. L'établissement de liens et l'appréhension du contexte global sont non seulement nécessaires mais constituent même le cœur de l'apprentissage.

Laure Malchair,
Chargée de projets à Justice et Paix,
Juin 2011

⁷ *Ibidem.*